

Il y a 15 ans, les musulmans lançaient leur conquête de la civilisation occidentale

écrit par Christine Tasin | 11 septembre 2016



Pendant 1400 ans les musulmans ont enlevé, violé, pillé, asservi une bonne partie de ce qui restait de l'empire romain d'Orient. Pendant 1400 ans ils ont essayé de conquérir – et détruire, parce que pour eux l'un ne va pas sans l'autre – l'Occident.

Le 11 septembre 2001 ils ont lancé une énième tentative en s'en prenant aux symboles de notre civilisation.

Symboles ? Oui parce que les tours jumelles représentent ce qu'ils haïssent le plus, notre réussite intellectuelle, scientifique, technologique, notre capacité à y faire travailler des gens de toutes origines, des deux sexes, de toutes couleurs, de toutes religions, et même des mécréants.

Les tours jumelles une insulte à l'islam qu'elles renvoyaient à ce qu'il est, une doctrine totalitaire de l'époque des chameaux, de la médecine à l'urine de chameau, de l'époque des mariages forcés, de la pédophilie, des meurtres cruels, de la polygamie... et de la rapine.

Le monde musulman ne peut pas construire des tours jumelles. Il ne peut que payer pour que nous le fassions comme à Dubaï. Le monde musulman ne fait que suivre le bel exemple de Mahomet. La rapine, le vol, le pillage, l'enlèvement, l'esclavage. Bref, l'utilisation du travail d'autrui. L'utilisation du travail et des découvertes des non musulmans. D'où sa volonté de soumettre et détruire l'Occident triomphant qui le renvoie à l'image de sa pauvreté et de sa bassesse.

La guerre a commencé il y a 15 ans... Et elle continue de plus belle.

Mais nous ne nous laisserons pas faire. La guerre aura lieu des deux côtés. Sus à l'islam.

11 SEPTEMBRE 2001. Quinze ans après les attentats de New York, quatre victimes sur dix n'ont toujours pas été identifiées. Pour les familles, c'est un calvaire sans fin.

Une attente insoutenable. Quinze ans après l'attaque des tours jumelles de Manhattan par des terroristes, le travail d'identification des victimes est loin d'être achevé. Sur les 2 753 personnes déclarées disparues au World Trade Center le 11 septembre 2001, 1 113 n'ont pas pu être identifiées par les médecins légistes, soit environ... 40 %. Sans confirmation matérielle, ces victimes demeurent des « disparus », dont les familles et proches, privés de sépulture, peinent à réaliser leur travail de deuil. Tous les concernés parlent de « souffrance sans fin ».



*Photos de disparus parmi les 2753 victimes des attentats contre les Twin Towers.
(CC)*

Dans les mois qui avaient suivi les attentats de New York, les autorités médicales ont récupéré sur la zone 21 906 restes humains... Trop petits ou trop altérés, environ 9 000 d'entre eux n'ont pas pu être reconnus par les tests ADN. « L'état des restes

humains allait de quelques corps presque complets à une multitude de petits fragments d'os carbonisés, souvent difficiles à distinguer de matériaux non organiques », expliquaient en 2005 les membres du groupe d'experts scientifiques et médicaux du 11 Septembre. En cause, des incendies restés actifs plus de trois mois avec des températures dépassant les 1 000 °C. Mais aussi la pulvérisation des restes dans l'effondrement des tours.

Pendant une dizaine d'années, ces fragments humains anonymes ont été préservés sous une tente sécurisée dans le sud de Manhattan. A l'arrière, une chapelle était réservée aux familles. Depuis mai 2014, elles peuvent aussi se recueillir [dans le sous-sol du musée du 11 Septembre, dans un espace dédié – baptisé Reflection Room \(lieu de méditation\) – où ont été transférés 7 230 restes.](#)

Mais cette initiative est loin de faire l'unanimité. Sally Regenhard s'est longtemps battue en justice contre cette pièce « qui manque de caractère sacré ». Pour les victimes anonymes – dont son fils, Christian, l'un des 343 pompiers morts le jour des attentats –, elle et d'autres demandent la création d'une « tombe du soldat inconnu » qui serait aménagée au célèbre cimetière militaire d'Arlington (Virginie), dans la banlieue de Washington. D'autres familles, au contraire, sont soulagées d'avoir enfin un lieu pour se recueillir. « C'est le seul endroit où je me sente connectée avec Michael, témoigne Monica Iken-Murphy, dont le mari travaillait dans l'une des tours. D'autres ressentent la même chose. Ils n'ont nulle part ailleurs où aller. »

En dépit des années qui passent, les familles des 1 113 « still missing » gardent un infime espoir. Le Bureau du médecin légiste général de New York continue toujours ses recherches. Et grâce au progrès des techniques d'identification, l'interminable attente prend parfois fin. Entre 2006 et 2011, 32 personnes ont ainsi pu être reconnues grâce à de nouvelles méthodes scientifiques. Rare mais inestimable. Le dernier exemple date de mars 2015, quand des analyses ont permis d'identifier Matthew David Yarnell, un employé de la Fiduciary Trust Company qui travaillait au 97^e étage de la tour sud. Il avait 26 ans.



Matthew David Yarnell, l'une des dernières victimes identifiées du 11-Septembre.
(CC)

Quelques mois plus tôt, en septembre 2014, [la famille de Patrice Braut, seule](#)

[victime de nationalité belge, avait été informée que des analyses ADN avaient permis de mettre son nom sur des restes](#). Agé de 31 ans, lui travaillait dans la tour nord. Ces identifications tardives restent extrêmement rares. La plupart des proches des personnes «Still Missing» (toujours disparues) devront vivre avec la douleur de ne pas pouvoir se recueillir sur une tombe.

<http://www.leparisien.fr/faits-divers/les-1-113-anonymes-du-world-trade-center-11-09-2016-6110747.php>